Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 70 (1931)

Heft: 7

Artikel: Fabliau vaudois en prose

Autor: Vautier, Aug.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

30 centimes la ligne ou son espace. Annonces } Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

BEAUX HIVERS

ADAME Desmeules! Il y aurait beaucoup à dire sur cette intéressante personne. Qu'il suffise — pour ceux qui l'ignorent peut-être — de savoir que ce fut une Vaudoise sympathique, maîtresse de maison qualifiée, dont les talents intellectuels lui procurèrent une place honorable parmi les écrivains populaires de la première moitié du XIXe siècle.

Dans ses mémoires inédits, il est intéressant de relever quelques notes écrites de sa demeure du Jorat.

Après un temps charmant, un soleil radieux, un air doux, qui ont été l'apanage du mois de décembre 1827, voici au 19 janvier 1828 :

« Temps divin. Ces demoiselles (mes pension-naires), ont travaillé dehors sur le banc.

Et le 20 janvier, un dimanche: « Longue promenade aux Bourgeaux, toutes vêtues de blanc.

Ce mois parfaitement beau, du commencement à la fin. Les rosiers poussent, il fait plus chaud qu'au printemps. Au midi de la France, les arbres, les orangers, tout est en fleurs »

C'était le bon vieux temps! ne nous y fions

pas pourtant: les beaux jours sont courts.

Un peu plus loin, dans le même cahier, c'est la description de décembre 1829, janvier et février

La ménagère constate tristement: « Ces jours, mes raisins ont gelé au salon, malgré les brasiers qu'on y a mis. Ce sont autant de grains de marbre verts.

« Près de Moudon, sur la grande route, a été trouvé, mort de froid, un colporteur... qui ven-

« Mes vases (à fleurs) gelés dans ma chambre à coucher, malgré la plaque. » En février encore : « Grande rigueur de froid,

plus froid qu'à Noël.

« Le canal du moulin d'Ussières s'est débordé, la glace qui s'est formée au-dessus ne laissant pas assez de place pour l'écoulement de l'eau. « Le gel a fendu de part en part le mur d'un certain lieu,... qu'on ne nomme pas! « On dit que dans bien des écuries, il est né-

cessaire de couvrir pendant la nuit les bestiaux avec du linge.

«Ce n'est pourtant pas encore comme en 1709, qu'un messager arriva à Lausanne gelé et mort sur son cheval! Les murs, les rochers, les plus gros arbres se fendaient.»

Après deux siècles, alors que le côté sentimental ne joue plus aucun rôle, l'arrivée macabre de ce messager ne manque pas d'un certain pittoresque et l'on se représente l'impression qu'ont dû ressentir les bonnes gens de Lausanne!

Mais Madame Desmeules, pour se changer les idées sans doute, se laisse entraîner par sa plume d'écrivain attaché à son pays, et à la nature.

« On ne peut disconvenir que l'hiver n'aît aussi ses beautés. Ce sont ces jours transparents, clairs et sereins, comme il en fait à présent. Tous les objets dans la nature sont dans une immobi-lité complète, sans que le moindre souffle d'air se fasse sentir. Toute la campagne est blanche d'une neige que l'extrême froidure a cristallisée. Les branches des sapins en sont chargées; la verdure piquante de leurs rameaux paraît à travers des enveloppes de glaces, qui défieraient les plus habiles confiseurs! Les moulins sont arrêtés. Le

silence est tel que l'on entend même pas le bruit des ruisseaux, emprisonnés sous leurs épais murs de glace. Çà et là, de petits oiseaux, au pied des sapins, font entendre quelques notes lentes et plaintives. Il n'y a pas un nuage dans toute l'étendue de ce magnifique ciel bleu. Un soleil bril-lant et radieux éclaire ce paysage d'hiver, et dès qu'il est couché, le côté du ciel où il vient de dis-paraître se colore d'une teinte de rose que l'on ne se lasse point de contempler et d'admirer!»

Toujours ce même soleil, sous lequel il n'y a toujours rien de nouveau!

Jaques Desbioles.

Conseil de médecin. — Vous êtes fatigué, renoncez à tout travail de tête. — Mais c'est la ruine, alors, s'écrie le client : je suis coiffeur !



LE GROS Z'HIVE



O père Gabriet, qu'ètâ creblliâ dè dettè, conseillivè à clhâo que trâovant lè z'hivè trâo grand, d'eimprontâ mille francs l'âoton et promettrè dè reimbossâ au mâ

d'avrî. Dinse, l'hivè ètâi vito passâ. Li, eimprontâve ti le z'an po niâ le doû bet ; po cein, devessâi trovâ duvè cauchon, et surtot bin lè z'abrèvâ po signî lo belliet Mâ, n'è pas lou tot: trâi mâ aprî réchâ dè la Banqua on cougnet po reimbossâ, âo bin réferè on novî belliet, ein beteint on acompto, mé l'intérêt, la coumechon, et tant po lè z'écretourè et lo timbro; que po fini, cein fasâi 'na nota dâo diâbllio.

Gabriet n'avâi pas on batz po rénovallà son belliet, sé peinsà : « Mè faut vito fabrequa on mouno dè bou qu'auri veindrè à Lozena ». L'arreve dan au bas d'onna tserrâre. Sè tsevau, que n'avant què la pî et lè z'oû, n'ant pû trainâ lo tser amont, et n'osâvè pas lè z'écourdjatâ.

Arrevè on tserroton dè la Vela que menâvè dâi z'écovirè avoué doû bî tsevau: dâi pètro, (poitrail) dè trai pî dè lardzo, ne lou manguâvè què dâi toupenè peindye dézo la panse po réchâdrè la graisse.

Ein apondant ion âo bet dâo temon, et lo tserroton dit: « hû! »... Ora, falliâi vère cein parti amont; ci dé dévant trainâvè lè doû dè derrâi, lou tser, et Gabriet que s'accrotsivè âo mouno po

Arrevâ âo coutzet, vant bârè quartetta po lo payemeint. Quand l'ont volhiû reinmodâ lo tser, on monchu vouètîvè ci l'aplliâ, et dit à Gabriet:

Que cein vâo-te derè, ci bi tsévau dévant, et lè dou dè derrâ que s'apouyant contrè lo te-mon, lè quatro pî lè z'on vè lè z'autro, et lè z'orollhiè que peindant avau lo tîta. Assurâ que sant pas ti à vô.

Gabriet lâi dit:

Vo z'âi devenâ, Monchu! lou tsévau dè dévant répréseintè on banquier, et lè doû dè derrâ, sant sè client!

Constant d\u00e30 Dsorat.

FABLIAU VAUDOIS EN PROSE



ANS son paradis de gloire, le Père Eternel dispose de deux salles où il se rend, selon son choix, pour entendre les offices divins qui, le dimanche, montent comme un encens de la terre aux cieux.

L'une, de petites dimensions, a une belle cheminée dans laquelle, dès l'aube, saint Pierre fait pétiller des ételles de mélèze contre un grand rondin de fayard.

A l'heure dite, le Bon Dieu vient, accompagné de quelques grands saints. Il s'asseoit dans un fauteuil, les jambes exposées à la flamme, prend sur un guéridon un casque d'écoute, et donne ses ordres: « Longueur d'ondes : la terre! »

Aussitôt, Michel tarabuste ses lampes, cherche Pémission, met au point. Le Bon Dieu prête l'o-reille, cligne de l'œil vers Michel en tournant un peu la tête et dit: « Parasites de Sirius, d'An-dromède, de Viéga », ou tout autre... et Michel corrige. Alors, quand tout est en ordre, le Père dit: « Ça va! Messieurs, les cloches ».

Les grands saints mettent leurs casques. - Quel bouzin! fait saint Georges, d'où cela

vient-il?

De Lausanne, cathédrale, chers collègues. Et le Père chantonne, sur quatre notes descendantes: «Bien-ac-cor-dé! Bien-ac-cor-dé!»

Toutes les saintes faces s'épanouissent, et de leurs lèvres sort un fredon accompagnateur: « bien-ac-cor-dé! bien-ac-cor-dé! »

Les uns chantent de bas en haut, les autres de haut en bas, quelques-uns à contre-temps, et cela forme un joli canon, avec, par-ci, par-là, des accords parfaits qui enchantent Dieu le Père.

Les cloches se taisent, et voici que monte un cantique de voix humaines, accompagnées d'orgues puissantes.

Où est-ce? demande saint Gabriel.

« Retransmission de St-Laurent, des Terreaux, du Capitole », répond Michel, selon son iournal.

Et le sermon commence sur la terre. Là-haut, on ouvre des calepins sur des guéridons, on sort des crayons, on griffonne des notes. De temps à autre, le Père s'exclame : « Bien dit ; notez-moi ça; je m'en servirai à l'occasion! » ou encore : où donc a-t-il pris cela ?... je n'ai jamais rien dit de pareil... il fausse ma pensée, cet homme-là, il tombe dans la doctrine, dans la dogmatique théologique! Bon, voici qu'il se perd dans Rembrandt... ce n'est plus un culte qu'il me rend : c'est un cours de l'histoire de l'art... poseur, va! il me triche, ce pasteur. ...Ah! tiens, voilà une petite idée consolatrice... allons, allons! mets en seulement, il en faut par le temps qui court!»

Les saints remplissent leur page de notes. C'est

le dernier cantique. Le Père somnole doucement. Les saints enlèvent leur casque, arrachent leur feuillet, datent et signent. Saint Chrysostome recueille les papiers, les ordonne et les porte au fichier central. Michel coupe le courant. L'audience est terminée. Les sièges se groupent autour du fauteuil divin, et l'on épluche le sermon en faisant craquer le mélèze et pétiller les étin-

D'autres fois, on se réunit dans la grande salle. Là, plus de casques: des haut-parleurs partout. Des millions d'élus sont assemblés. Michel dispose d'une énorme machine, grande comme plusieurs gratte-ciel et d'ampoules qui ne passeraient

pas sous vos portes de granges.

Ici, pas de retransmission, tout vient en bloc: les messes, les cloches, les sermons, les prières, les chants, les orgues, les recommandations pour les collectes, les avis des missions, les annonces de conférences, les mandements de jeûne, les fanfares salutistes, et le reste.

Mais, dans cette cacophonie sans nom, les oreilles des bienheureux distinguent une harmonieuse unité qui se fond au creuset de leur cœur. Tant de concerts humains forment la béatitude des saints, et, au milieu d'eux, le Père s'en réjouit avec candeur.

Or, un dimanche d'hiver, et voilà trois ans de cela, en pleine allégresse générale, la face divine se plissa soudain, l'oreille se fit plus attentive, et Dieu demanda: « Michel, parasite? »

Non, Père, vraiment non.
Alors quoi? Et faisant une mine mécontente, Dieu ajouta : « C'est faux, là-dedans, c'est tout faux. Regarde un peu, Michel, d'où cela

- L'archange chercha, isola ceci, cela, et fit

tant qu'il trouva sans tarder.

Très Saint, c'est une petite paroisse sans

orgue qui chante tout faux. Mais, mais, mais, qu'est-ce à dire? Où est-

elle, ta paroisse?

Là, en bas, sous vos pieds divins, dans le Pays de Vaud, près de Thierrens.

Qu'est-ce qu'ils ont donc? la grippe?

 Non, Très Saint, ils sont nombreux au temple, mais je vois qu'il fait très froid là-bas. Raison de plus pour bien s'égosiller, ça réchauffe. Qui dirige?

C'est le pasteur : il détonne à tout moment, c'est lui qui chante le plus faux... vous l'entendez... ce fausset!...

— Ah! ah! méchant petit bout de paroisse de Co... Co... comment l'appelles-tu?

— Au Nord-Ouest de Thierrens, Très Saint.

C'est bon, nous verrons tantôt. Je vais

écouter la suite. Et le Père écouta. La paroisse d'en bas se tut, et le pasteur parla. Il parla simplement, d'un cœur chaud et compatissant, d'une voix fêlée, mon Dieu oui, mais avec justesse, avec amour.

Et le divin visage se rasséréna.

Quand la paroisse se reprit à chanter le psaume final, Michel se prépara à couper ce courant-là, mais il vit un si joyeux sourire flotter sur toute la face du Père qu'il laissa aller jusqu'au bout. Et ce fut la fin.

Alors Dieu fit signe à un petit ange et lui dit: Va vite au temple qui est au Nord-Ouest de Thierrens, dans le Pays de Vaud, et tâche de glisser un petit remords au pasteur à propos de ses chants de culte. Tu viendras me rendre compte au café noir.

Ainsi dit, ainsi fait.

Tandis que le bon Père remuait son café pour y dissoudre deux sucres, on annonça un petit ange.

Introduisez, introduisez donc!... Ah! te voilà revenu, bonhomme: as-tu bien fait ma commission? dit le Père avec un bon sourire, et tenant en l'air une cuiller sans menace.

Oh! non, mon Père, je ne l'ai pas faite du

Petit crapaud !... Et pourquoi ?... quand j'ai dit... hein ?

- C'est que, Père, quand j'ai vu le pasteur, il avait l'air triste et ennuyé, et quand j'ai guigné dedans, il y avait déjà un gros remords installé. Le petit vôtre n'y aurait rien ajouté. Mais j'ai suivi le pasteur et nous sommes allés chez le régent du village. Nous l'avons trouvé devant son feu, fumant la pipe et lisant un livre. Il a fait asseoir son pasteur et lui a offert de pren-dre quelque chose. Mais l'autre, d'un air fâché, lui a dit : « Vous n'êtes pas malade, Monsieur le régent?»
 - Non, Dieu merci, je me porte très bien.
- Alors, pourquoi n'êtes-vous pas venu rem-plir vos devoirs de chantre, ce matin? Nous avons chanté aux quatre horreurs... c'est moi qui

entonnais... vous pensez!

Oh! oui, j'ai bien pensé. Et alors quoi? encore une fois.

Voyons, Monsieur le pasteur, je ne puis pas aller au temple avec ce bout de barbe qui

me dévore le menton, pourtant?

— Non, bien sûr : il n'y avait qu'à la raser!

— Ah! Monsieur, il n'y a qu'à... c'est vite dit... mais il fallait pouvoir; et je m'en tiens aux conventions, moi. Voici: dans mon engagement, il est convenu avec la Commune que je remplis les fonctions de chantre à l'église sans autre paiement que l'eau gratuite à la maison. Ce matin, je me lève tôt pour me faire la barbe en vue du culte. Ah! ouichte!..., moins 20 degrés, les tuyaux gelés, point d'eau. La commune ne tient pas ses engagements, je ne suis plus tenu de tenir les miens, et je ne vais pas me présenter au temple avec une barbe de quatre jours. Le poil me pousse vite par des hivers semblables; c'est comme chez les autres bêtes!

Mais, Monsieur le régent, a ajouté le pasteur, la Commune n'est pas responsable du froid,

– Elle aurait toujours pu entourer les tuyaux de paille; mais enfin, elle n'est pas responsable du froid, je veux bien. C'est le bon Dieu qui n'aurait pas dû mettre tant de froid sur ces tuyaux. Pour une fois que vous lui aurez corné faux aux oreilles, il n'y a pas grand mal. Ça lui fera voir que pour moi, comme pour les paysans, trop c'est trop, et qu'à la fin du compte, c'est lui qui y perd. Qu'est-ce qu'il a bien besoin de des-cendre le Pôle Nord dans le Gros-de-Vaud! Je vous demande un peu?

- Alors, dit l'ange, ils ont ri et bu un verre en mangeant des bricelets. Et tout était posé sur une nappe blanche, avec des dentelles en bas. C'était plaisant à voir, bon Père... et moi, je n'avais

C'est bien, dit Dieu avec un sourire: je te devine. Tu as rempli ta tâche, tu auras ici ta petite récompense: tu auras un canard. Trempe un sucre dans mon café. Voilà; maintenant, donne-

moi un bec et cours t'amuser.

Resté seul avec les grands du Royaume des cieux, Dieu leur dit: « Voilà comme c'est; ça me retombe toujours dessus; je n'aurais pas dû envoyer du froid sur cette petite commune de Co... Co... comment l'appelles-tu déjà, Michel? Près de Thierrens, n'est-ce pas? Allons, Pierre, sers-moi encore un café. Ah! mes pauvres saints, que j'ai de peine à faire le bien partout à la fois. Ces hommes n'en manquent pas une. Et je suis bien obligé de fermer un peu les yeux, et pour finir... de pardonner ».

Aug. Vautier.

Viens, mon ami. — Un petit paysan volait les poires d'un voisin. Celui-ci paraît et l'enfant prend ses jambes à son cou. Mais les mains démangeaient au propriétaire du poirier, et pour attirer l'enfant à lui, il lui crie de sa voix la plus doucereuse :

Viens, mon ami, je veux te dire quelque chose — Non, répond le petit voleur ; ma mère m'a dit bien souvent que des petits garçons comme moi n'ont pas besoin de tout savoir.

L'ESPRIT DE WAGNER



grand musicien Wagner savait le français, mais sa prononciation était défectueuse. Il reçut un jour à déjeu-

ner, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, le romancier Villiers de l'Isle-Adam et quelquesuns de ses amis. Il leur fit un charmant accueil qu'il réservait à tous les Wagneriens français. Les convives étaient à peine à table que Wagner, les regardant avec un bon sourire, courtois, affable et flatteur, leur montra une superbe truite saumonée qui reposait dans un lit de persil :

- Gonbadriode! dit-il.

Les convives étonnés et muets, l'interrogeaient

Gonbadriode! reprit-il.

Buisque la druide c'est un Brêde gaulois! C'est ainsi que le grand homme comprenait le calembour! Xem.

PHILOSOPHIE



On eût bien étonné Pénau en lui disant qu'il était un philosophe. Il eût pris ce mot pour une injure et se fût re-biffé, le front bas, l'œil oblique, avec cette sournoiserie silencieuse des humbles qui étudient l'adversaire avant de cogner. Il eût trouvé une de ces injures circonspectes qui n'engagent à rien et laissent tout de même intact l'honneur outragé:

— Philosophe, moi !... Est-

ce que je vous demande quelque chose, espèce de... espèce de malhonnête, va!...

Puis il se fût éloigné, très digne, après un crachat vigoureux, conter l'algarade aux copains : Croyez-vous, il m'a appelé philo... enfin un drôle de mot, quoi. Alors, moi je lui ai répondu, vous pensez à ce grand escogriffe. Et chacun, en son for intérieur, eut approuvé Et eut compris, surtout. Car il existe, chez tous les Pénau de la terre, une règle prudente qui régit ces petits con-flits inévitables de la vie quotidienne: si c'est un type en casquette qui vous marche sur les pieds, on peut y aller et taper dur. Mais si c'est un type avec un chapeau, «un qu'a l'air d'être quelqu'un », vaut mieux laisser ses poings au fond de sa poche. On ne sait jamais où ça peut

Et pourtant... Philosophe, nul ne le fut jamais plus que Pénau, ce matin-là. Nul sage de la Grèce antique n'eut jamais cet air guilleret, sa pipe aux lèvres, cette silhouette allègre de vieux gamin qui s'en va au gré de son humeur, les mains dans les poches, la casquette sur l'oreille. Et tout cela, malgré les reproches aigrès de la mère Pénau, continués tard dans la nuit et recommencés plus acerbes au matin; malgré les souliers éculés qui laissaient fraterniser les chaussettes avec le pavé dur; malgré le pantalon trop long et qui, remonté aussi haut que possible, le serrait aux fesses. Malgré tout. Malgré tous.

En passant devant l'agent de planton à la rue Neuve, Pénau toucha le bord de sa casquette et

dit, très haut

Bonjour, M'sieur l'agent... Puis tout de suite, très bas : 'spèce d'empoté, va !...

Et jusqu'à la Riponne, il s'amusa de sa plaisanterie.

Pauvre Pénau. Il se vengeait mal de sa laideur, de sa pauvreté et de sa paresse. Gamin naïf et vieux, il croyait qu'une pirouette rétablit les différences de classes. Il ne devait pas tarder à comprendre que la vie est ainsi faite qu'elle prend plus qu'elle ne donne.

LA PRINCESSE AMERICAINE ET LE SERPENT BOA

NE princesse du dollar, comme on en voit partout, jusque dans nos hôtels de montagne, avait coutume d'arborer un chapeau qui cût fait la joie d'une élégante vers 1910. Elle avait aussi des pendants d'oreilles longs de quinze centimètres, douze colliers, des bagues à un grand nombre de doigts et une émeraude invraisemblable qui paraissait résignée à prendre ses invalides au sein de ce vaste corsage quoiqu'elle fut réputée dans le monde entier pour être maléfique. La noblesse de cette princesse est la plus incontestable, car elle a gagné son titre à l'avancement. Mariée successivement à des ba-rons, des comtes, des ducs, elle n'est devenue princesse qu'à sa septième union. Entre deux maris, elle choisit comme grands favoris, un serpent et un éléphant blanc. Elle organisa en leur honneur de magnifiques réceptions. Tout se passa à peu près bien pour l'éléphant, mais la soirée consacrée au boa fut plus houleuse. En voyant ce maître de maison inattendu descendre le grand escalier, les invités sentirent que le champagne et les petits fours demeureraient pour eux sans at-